



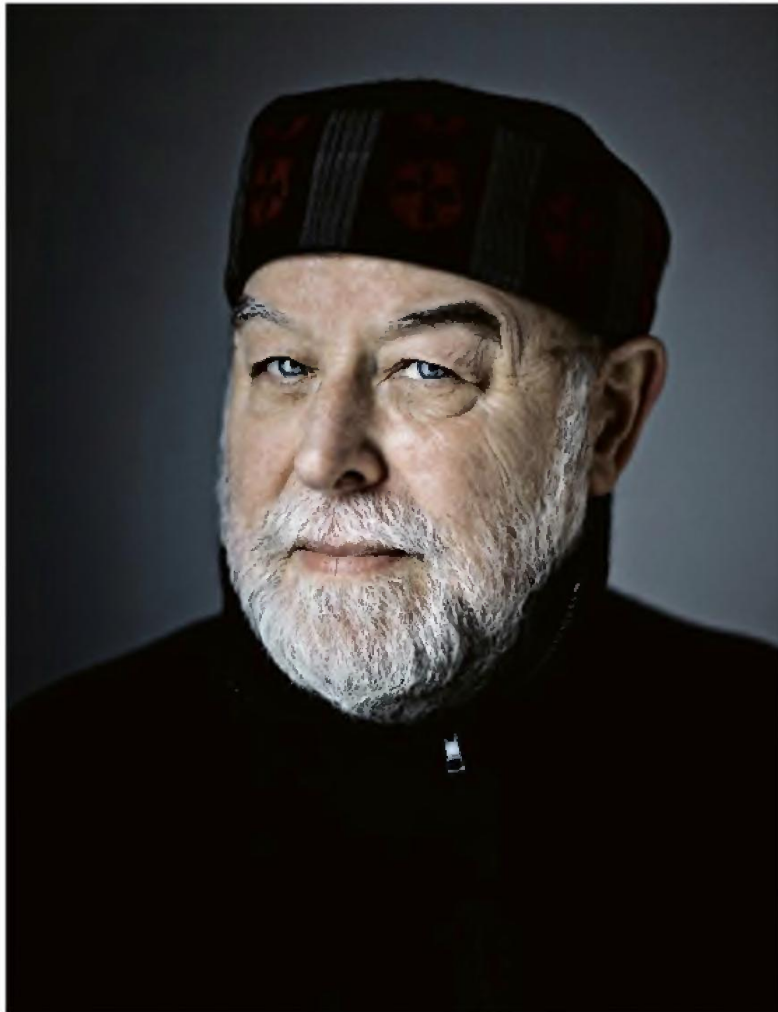
JAZZ Pour couronner cinquante ans de carrière, le contrebassiste réunit ce soir au Châtelet de nombreux musiciens, dont Joe Lovano et John Scofield, autour d'un nouvel album composé avec son rejeun.

Henri Texier de pairs en fils

CD: LIVE AT L'IMPROVISTE (Label bleu) de HENRI TEXIER-HOPE QUARTET En concert au théâtre du Châtelet, 1, place du Châtelet, 75001. Ce soir, à 20 heures. En tournée le 6 mars à Rouen (76), le 12 à Vannes (56), le 15 à Strasbourg (67), les 4, 5 et 6 avril à Dunkerque (59).

Ce soir, au Châtelet, on sera témoin de la fin d'une longue et prolifique histoire et de l'avènement d'une autre. Sans pathos, parce que ce n'est pas son style et qu'il préfère fuir les atermoiements lorsque le moment est venu de tourner la page. Avec ses quelque cinquante ans de service, Henri Texier, solide contrebassiste et pilier du jazz européen, a traversé les courants, avec une même conviction autant chevillée au corps que sont depuis toujours vissés sur sa tête ses couvre-chefs ethno-bab. Au cœur du «jouage», néologisme qu'il aime à employer, dans cette soirée à géométrie variable vont donc se retrouver ses ex-comparses du Nord-Sud Quintet – le saxophoniste italien Francesco Bearzatti, le guitariste Manu Codjia, le batteur Christophe Marguet – et les nouveaux élus du Hope Quartet, avec en trait d'union le retour de François Corneloup, saxophone baryton déjà complice par le passé. Plus une nouvelle conquête, le batteur Louis Moutin, vierge de tout échange au sein des diverses sphères agglomérées au fil des ans par l'employeur contrebassiste (Transatlantik Quartet, Azur Quartet, Sonjal Septet...), et une constante, dans ce joyeux assemblage, le fiston Sébastien Texier. «Sa mère n'a pas voulu que je le vires», dit-il en plaisantant. «Le Hope Quartet m'est tombé dessus miraculeusement grâce à une carte blanche confiée à Sébastien par la péniche l'Improviste», précise le contrebassiste. Après écoute de l'enregistrement du live, j'étais totalement convaincu par notre démarche. J'ai ensuite confié le mixage à Philippe Teissier du Cros, avec qui je travaille depuis une vingtaine d'années. Le nouvel album était né.»

«**Déglingo**». La pochette de l'album, qui montre une femme aux seins nus tenant un disque dans ses mains, sort tout droit d'une autre longue histoire d'amitié, Texier parlant de «fidélités» à propos de



Henri Texier, le 20 février à Paris. Live at l'Improviste est le fruit d'un concert à la péniche parisienne. RUDY WAKS

ses vieux complices. Dont le photographe Guy Le Querrec, le plus ancien, le plus proche aussi, qui a signé les photos de son mariage et toutes les pochettes de ses précédents albums. Celle-ci, qui date des années 80, a été «choisie parmi mille autres. C'est une impro totale, un montage dégingo!»

Le photographe fut aussi le quatrième homme du trio Romano-Sclavis-Texier, parti à la découverte du continent africain, l'œil d'une trilogie débutée en 1995 par *Carnet de routes*, poursuivie avec *Suite africaine* en 1999 et close par *African Flashback* en 2005. Un long chemin de (mé)tissage, de transmissions et

de partage, d'aventure humaine autant qu'artistique pour ce petit Parisien, né en 1945 dans un milieu modeste qui ne se prêtait guère à ce parcours, et qui a croisé Don Cherry, Dexter Gordon ou Lee Konitz, autrement dit «la quintessence des créateurs de la grande époque be-bop».

A ce conglomérat de solistes venus couronner la brillante carrière du musicien se greffent également deux invités américains de renom: Joe Lovano et John Scofield. A savoir une vieille connaissance et un éconduit. Le grain de sel du saxophoniste Joe Lovano, qui a participé en 2009 au disque *Masada Book 2* de John Zorn, Henri Texier l'a souvent convié dans les années 80, notamment au sein du Transatlantik en compagnie de Steve Swallow et d'Aldo Romano. A la différence du guitariste de Miles Davis, souvent rencontré hors concert: «Avec Scofield, on a passé des soirées à discuter, mais jamais joué ensemble. Dans les années 80, à Nîmes par exemple, il m'avait même demandé conseil pour savoir s'il devait rester davantage avec Miles Davis. Ce à quoi j'avais répondu: "Si tu n'as pas d'autre job, reste!"» Quelque temps après, à Coutances, j'avais évoqué l'éventualité d'inviter un guitariste pour remplacer Swallow, retenu par Carla Bley. Mais, à l'époque, je lui avais préféré John Abercrombie. Quand François Lacharme m'a proposé cette soirée, j'ai tout de suite pensé à John Scofield. C'est un grand musicien, positif, avec tout ce que j'aime, de la danse et pétri de blues.»

«**Bonnets**». Dans le nouveau CD, les compos se partagent entre les signatures du père et du fils. Y figure notamment un hommage au batteur Elvin Jones, dont il se remémore la rencontre au début des années 60: «Je jouais avec Daniel Humair et il tenait à ce que je sois vêtu de manière assez chic, comme c'était de mise alors dans les clubs. Je portais déjà des bonnets. Celui-là, en laine, avait été tricoté par ma maman. Après avoir joué au Caméléon, on avait filé au Blue Note pour voir Elvin. Quand il m'a vu après le set, il s'est écrié: "Quel chapeau tu as, man, il est génial!" Je lui ai donc offert. Ne pas avoir joué avec lui reste un de mes grands regrets, c'était un immense musicien, complètement givré, parfois déstructuré, mais une belle personne.» Révélateur, *Sacrifice* est un titre dédié aux musiciens et à leur souffrance: «On n'est jamais tranquilles, dit Henri Texier, la culture est toujours sacrifiée en premier, la musique avec, alors, imaginez le jazz!»

DOMINIQUE QUELLÉ